

Papier Avion

Soudain, un cri perça le vacarme de la tempête, suivi aussitôt d'un puissant claquement d'ailes qui résonna dans l'air saturé d'eau. Et là, une silhouette émerge des nuages sombres...

Cette créature était probablement un croisement entre le chat et la mouette. Son corps était celui d'une mouette, de petites jambes frêles accompagnées d'une paire d'ailes grises survolant le ciel obscur, battant de ses ailes gracieusement. Sa tête dotée d'une face de chat au poil orange et aux iris verts n'avait rien de menaçant. Au contraire, l'avion en papier voulait tendre des mains imaginaires afin de caresser l'animal. Le papier avion s'inquiéta quand même. Peut-être est-ce une créature hostile, malgré ses yeux tout ronds et son pelage soyeux? Prenant son courage à deux mains (à deux ailes plutôt), il dit, essayant d'être le plus menaçant possible (ça n'a pas vraiment marché):

- "Ne me mangez pas, je suis en papier, vous aurez la diarrhée si vous me mangez!"
- "Mais non, je ne vais pas vous manger! Ce serait stupide de ma part si jamais je faisais cela! Mon régime est constitué seulement de croquettes et de pâté en boîte!", rigola le moitié-chat, moitié-mouette.
- "Beurk, je ne mangerai jamais ça!"
- "Tant pis, tant pis, vraiment trop dommage pour vous cher papier avion! Vous ne saurez point ce que vous avez raté!"
- "Oh j'en doute pas monsieur le chat-mouette..." répondit ironiquement celui-ci. Il ajouta. "Mais vous qui connaissez ces... ces pâtés et croquettes qui me sont inconnus, peut être pouvez vous me faire une faveur."
- "Pourquoi moi?" interrogea le chat-mouette

- “Car vous avez l’air de quelqu’un qui saura m’emmener chez mon ami, à Ohio.”
- “Et qui est-ce ton ami? Il faut dire que Ohio est fort loin de cet endroit! Répliqua celui-ci curieux.”

Un silence tenace se fit entre eux. Le papier en avion, sachant que c’était probablement sa seule chance de s’en aller de cet endroit sinistre et méconnu, prit la parole:

- “Eh bien... En effectuant mon voyage jusqu’ici, j’ai eu la chance incroyable de rencontrer le cerf-volant. Il m’est très cher et je lui ai promis qu’une fois mon voyage achevé, j’irai lui rendre visite mais à présent...échoué ici...” se lamenta le papier avion, la mine misérable.
- “Ah”, marmonna le chat mouette comme pour lui-même.

Pour une longue durée, la créature le regarda intensément avant de lâcher son dernier “verdict”:

“Je vois”. Sa voix était à peine audible, perdue dans les rafales du vent violent.

Le papier avion fut envahi d’une lueur très faible d’espoir. Il était loin d’être sûr que le terme “je vois” signifie d’une réponse positive à sa requête, toutefois, il voulait s’accrocher à quelque chose. Une partie de lui voulait croire qu’il s’en sortirait, qu’il verrait son ami, l’autre part par contre, pensait l’inverse, et s’il n’y arrivait pas? Et s’il se faisait déchiqueter par quelqu’un, ou quelque chose? Par la tempête sûrement. Il fondit en larmes, peut-être qu’il ne verrait PLUS JAMAIS le cerf-volant! Vite, le chat mouette lui tendit sa main, enfin, son aile, pour essuyer son visage, maintenant un peu rapiécé.

“Allons, allons”, rassura le chat-mouette. “Tu vas y arriver, c’est sûr! Tu sais quoi? Je vais te ramener chez ton ami, promis”. rassura le chat-mouette, une tentative pour apaiser son nouvel ami.

Une émotion inconnue l’a envahi comme les fourmis qui sont en train de monter sur lui: une dose de gratitude, une pincée de réconfort, et un zeste de soulagement. Il ne pourra jamais, jamais

remercier le chat. L'Ohio était situé à des milliers de lieues de cet endroit si clandestin. Il sentit une odeur salée, les vagues étaient si proches? Ça lui a pris quelques secondes pour s'apercevoir qu'il pleurait de joie. Le chat-mouette le réconforta:

- "Allez, il ne faut point pleurer! Ce n'est rien!"
- "Je ne pourrai jamais te remercier. Ohio, c'est si loin! Je n'ai pas envie que tu meures pendant notre trajet, mais je veux tellement revoir mon cher cerf-volant!"
- "Allons, allons! Je ne pensais pas voler pour des milliers de kilomètres quand même!" expliqua le chat-mouette. "On va rencontrer ton père! Mais avant cela, il faut absolument préparer quelques affaires car on ne va pas rester affamés pendant toute l'aventure!"

Papier avion était confus: il n'avait pas de père, ni de mère, d'ailleurs. Il considérait ses amis comme sa seule famille, et il en était très content. Il demanda:

"Mais de quoi tu..."

Avant de terminer sa phrase, le chat le prit dans ses bras et ils s'emportèrent vers le ciel. Le papier avion vit des petites maisons colorées au bord de la mer, et ensuite venaient des ruisseaux et des arbres au feuillage orangé et rouge. Il n'avait jamais vu d'endroit aussi chimérique et pittoresque. Chez lui, tout était gris, les logements cubiques et froids. Le chat-mouette scruta les petits immeubles en pierre polie jusqu'à trouver un joli petit balcon parsemé de petites feuilles vertes sur les grilles en fer forgé noir. Le chat-mouette sourit et dit:

- "Bienvenue chez moi, en Florence! Donc, ton père, je veux dire qu'on va prendre l'avion! Vous voyez, ces engins de grande taille que vous confondez avec un aigle ou même un albatros!"
- "Je ne sais pas de quoi vous parlez encore! rétorqua le papier en avion."

- “Vous savez, les espèces de monstres gigantesques que les humains ont créés pour pouvoir être à la hauteur de nos ailes! AHA les humains... Nous seuls sommes capables de dévoiler nos ailes et voler naturellement !” Le chat mouette noya la fin de sa phrase avec des jurons sophistiqués. Le papier avion avait une petite idée du sens des mots vulgaires destinés aux humains mais il n’était pas très enthousiaste à l’idée de le découvrir.
- “Mais par contre,” continua la bête, “ce colosse est en effet le seul qui puisse nous amener vers un endroit si lointain... Bon, avant cette aventure, il faut...”

Une voix interrompit la parole du chat-mouette. C’était une voix si douce que ça paraissait presque mélodieux:

“Ah, Linguini! Je te cherchais partout... Tu sais bien que je n’aime pas quand tu voyages n’importe où comme ça! Oh, tu as même ramené un ami!”

C’était une jeune femme aux cheveux bruns et aux yeux bleus. Même si elle avait des taches de peinture et de rousseur partout sur son visage, le papier avion la trouvait éblouissante. Il était aussi un peu surpris que la personne ait pu recueillir un être extraordinaire.

- “Oh, OK OK, c’est bon! Mais je ne peux point promettre que je ne le referai plus!” se défendit le chat mouette au nom de Linguini.
- “Tu–Tu t’appelles Linguini? Quel nom étrange!” commenta le papier avion.
- “Haha! Mon nom est un type de pâtes! Bon, allons-y! Il ne faut point rester dehors pour l’éternité voyons!” rigola Linguini.

Le mammifère aux poils oranges irisés tendit sa patte à l’avion en papier tandis que le balcon s’ouvrit. Ils volèrent ensemble vers l’ouverture du balcon.

L’appartement était minuscule. On comptait seulement une chambre, des toilettes, et un salon de petite taille. Toute la maison

était proprement présentée. Le carrelage était amplement décoré: des motifs de fleurs géométriques de couleurs chaudes remplissaient l'espace vide et donnaient généreusement de vie à la pièce. Le plafond était richement rempli de mosaïques représentant des paysages de Florence. Tout le décor était composé de différentes nuances de bleu, orange, rose, rouge et marron, style Boho. Par contre, la chambre de cette dernière était tout le contraire de l'organisation: le lit était négligé, et des affaires éparpillées par terre. Il y avait de la peinture collée sur les murs. Le papier avion était ébahi, non par la saleté de la salle, mais par les peintures magnifiques et hors du commun. Uniques. Non, rien ne pouvait décrire la scène se présentant devant lui. Il resta planté au sol, incapable de faire quoi que ce soit, bouche bée. Une violente secousse venait de le ramener à la réalité: Linguini secouait ce dernier violemment de peur de l'avoir perdu encore une fois.

- "Oh là! Réveille-toi! J'ai déjà tout préparé, il faut maintenant que TU cherches ce que tu veux manger pour ce long trajet sur l'avion!" rétorqua le chat-mouette. "Tu trouveras de quoi te nourrir dans la cuisine", ajouta celui-ci.

L'avion en papier partit donc explorer l'appartement, en quête de nourriture. La cuisine arborait la même ambiance amicale que les autres pièces. Bien que petit, celui-ci avait un plafond en coupole qui la rendait considérablement plus grande. Un hamac blanc était perché en haut. L'air était parsemé d'odeurs délicieuses. D'une casserole s'évaporait une fumée blanche. Bien qu'il n'y connaissait rien en matière de cuisine humaine, l'arôme qui parvenait de cette salle allait nettement avoir excellent goût. Il se dit:

- "Tiens, la nourriture humaine sent si bon, que je vais en prendre un petit, tout petit morceau... personne ne le saura!"
- "Qu'est-ce que tu veux faire, toi?" s'exclama la jeune femme. "Tu sais très bien que si tu te penches trop vers la casserole, tu vas tomber dans le Cencioni alla Marinara!"
- "Je peux quand même goûter hein?"

- “Oui oui, bien sûr! On ne veut juste pas mijoter notre nouvel ami!” La jeune femme éclata de rire et ajouta: “Mais vite, mes cours pour l’université vont bientôt démarrer!”

La jeune étudiante tendit une cuillère à café de pâtes à l’avion et il goûta. Tout à coup, une explosion de saveurs inconnues lui parvint. La pâte était moelleuse et la sauce fumante avait une saveur inouïe. Le liquide rouge avait un goût d’ail. Du basilic se reposait ici et là, donnant de la vie au mélange. Il décida:

- “Je vais remplir tous mes bagages avec cette délicieuse gourmandise!”

La femme éclata d’un rire chaleureux et déclara:

- “Je ne sais pas ce que tu veux dire mais je suppose que c’est positif!”

En effet, cette dernière ne connaissait pas l’existence de ce plan et la nuit même, les deux compagnons partirent vers de nouveaux cieux. Le problème était probablement de transporter ces pâtes dans une... casserole.

- “J’arrive bien à transporter les casseroles. C’est ma spécialité. Rare sont ceux qui y parviennent!” rassura le chat-mouette en ajoutant des gestes théâtraux superflus.

Ils arrivèrent à l’Aéroport International Peretola. Le lieu, contrairement chez la propriétaire de Linguini, était immense. Le plafond était de plusieurs mètres de haut et des panneaux publicitaires décoraient les murs blancs de leurs couleurs chaudes. Des chariots remplis de valises et de sacs passaient par ici par là, des enfants criaient à en perdre la voix et on entendait un brouhaha de rires et de plaintes. Linguini inspecta les alentours et ordonna:

- “Il faut sortir de ce bâtiment et aller dans ces gros conteneurs ou l’on stocke les valises de grande taille.”

Il pointa vers une grosse boîte métallique et ajouta:

- “Pour rencontrer ton ami, on doit rentrer par effraction dans ce conteneur. Et PAR EFFRACTION, sinon les humains en veste jaune vont nous mettre à la porte!”
- “Eh ben dis donc, ils ont du culot pour nous faire ceci quand même!” rétorqua le papier avion.

Ils s’esquivent vers la sortie, et se cachèrent à l’intérieur des conteneurs pour stocker les gros bagages. Une fois arrivés au pied de l’avion, ils sentirent une violente secousse, puis une brise légère, ils sont dans l’avion! Dans la section des bagages, Linguini lui confirma que le vol durerait environ 15 heures, plus ou moins. Horrifié, le papier avion “mangea ses émotions”. Il s’empiffra de sauce Marinara tandis qu’il dit :

- “Je suis content qu’on ait pu transporter ces pâtes. On en a vraiment besoin, pour un vol d’une demi-journée!” informa le papier avion.
- “Surtout toi, je suppose.” renchérit Linguini, hilare.

Après un LONG vol épuisant et seulement quelques litres de sauce tomate ... ils purent enfin à nouveau toucher le sol. Le papier avion n’a jamais été aussi euphorique de retrouver la terre ferme. Il déposa même un baiser, voire plusieurs, sur la terre.

- “Bienvenue à Ohio mon ami! Ici, on peut trouver de la “Cleveland-style pizza”!” déclara Linguini amicalement.
- “ Et on peut aussi trouver le cerf-volant.” ajouta l’avion en papier.

Il devait à tout prix rappeler le chat-mouette l’unique raison donc ils sont venus ici.

- “Haha! J’avais presque oublié!” rigola le chat-mouette.

Ils ont parcouru plusieurs pieds avant d’arriver chez le cerf-volant tant chéri par le papier avion. Ce dernier était surpris par la froideur des maisons et le ciel gris foncé. Il se sentait à la fois aux anges, à la fois

déprimé. Après tout, son voyage à Florence lui a changé les idées. Mais le pauvre Linguini n'en croyait pas ses yeux:

- “Mais qu'est-ce que c'est que... ces blocs blancs? Et les arbres, ils sont tous maigres! Ah, et je viens de marcher sur un cac– un excrément!” gémit le chat.
- “Essuie-toi sur la route.” dit l'avion en papier, qui courait presque.

Il frotta sa patte couverte de “cac– excrément” contre le sol de béton noir et fit une grimace. Ils continuèrent leur chemin, jusqu'à arriver... au pied d'un arbre au tronc torsadé et rouge. L'avion en papier piétinait d'impatience à l'idée de revoir son meilleur ami, mais Linguini était un peu plus confus:

- “C'est normal si on cherche un arbre et pas une demeure?”
- “Voui!” s'exulta le papier avion.

Ce dernier cria le nom de son ami aussi fort que sa gorge pouvait le supporter. Malgré tous ces appels, aucun signe de vie n'apparut. Aucun mouvement ni cri de joie. Le papier avion demanda à Linguini s'il pouvait s'envoler vers la canopée de l'arbre pour chercher son ami, endormi sûrement. Oui sûrement.

En vain, le chat-mouette ne trouva personne. Aucun signe du cerf-volant, à part pour un petit morceau de papier soigneusement plié en quatre. Il le ramassa et descendit revoir le papier avion. Il tendit la lettre à celui-ci.

Les secondes parurent interminables, ses yeux se plissèrent tandis qu'il lisait:

Salut Papier Avion,

C'est moi le cerf-volant. Je sais que tu allais me retrouver, et je suis très content de cela. Je suis très fier de toi et tu me manques. Mais je dois te raconter un truc. Tu vois, une famille m'a recueilli (enfin!) et on est partis pour l'Afrique du Sud pour deux semaines. Il faut m'attendre encore un peu, mais je vais revenir, t'inquiète!

L'avion en papier était immensément soulagé: ce n'était qu'un périple dans un pays, et non... il ne voulait surtout pas penser à ça. Mais il était un peu agacé: tout ce chemin juste pour une lettre? Par contre, un souci tournait en tête: qu'est-ce qu'il était censé faire pendant deux semaines? Il regarda Linguini, et un sourire apparut au coin de ses lèvres.

- "Est-ce que tu penses à ce que je pense?" souria le chat-mouette, radieux.
- "Oui, je crois!" rit le papier avion.

Il se prirent la main (plutôt une patte et une aile), et volèrent ensemble vers le chemin qu'il avaient pris il y a quelque temps.

- "Allez, goûte un peu le pâté en boîte!" rigola Linguini.
- "Oh surtout pas! Mais j'ai hâte de reprendre du Mirinara!" s'exclama l'avion en papier.
- "Marinara, voyons!"

La Fin